



Monialibus

*Moniales de l'Ordre des Prêcheurs
Bulletin International*



*N° 18 - Spécial Année Jubilaire
Avril 2008*



Sommaire:

- ✠ **Lettre du fr. Brian Pierce, op**
- ✠ **Salutation de l'éditrice**
- ✠ **France:** *Prouilhe: Le Fruit du jubilé*
- ✠ **Espagne:** *Homélie à la messe de clôture de l'année jubilaire au monastère royal Saint Dominique (Madrid)*
- ✠ **Italie:** *Monasterio de Sto Domingo y San Sixto en Santa María del Rosario*
- ✠ **Espagne:** *2007 en Caleruega*
- ✠ **Allemagne:** *Nouvelles de Lage à la fin de l'année jubilaire*
- ✠ **Portugal:** *Les célébrations du 8eme centenaire au Portugal*
- ✠ **Grèce:** *Un témoignage de la primauté de Dieu*
- ✠ **Pologne:** *Notre partage*
- ✠ **Suisse:** *Communauté en chemin – Pèlerinage en action de grâce pour 750 ans de vie dominicaine à Weesen, Suisse*
- ✠ **USA:** *Année jubilaire de beaucoup de grâces Monastère Corpus Christi Menlo Park, Californie USA*
- ✠ **Afrique:** *Célébrations du Jubilé des 800 ans - Monasteres en Afrique*
- ✠ **Chili:** *Pèlerinage aux trois Monasteres OP du Chili*
- ✠ **Cuba:** *Célébration de l'année jubilaire à Cuba*
- ✠ **2008 Année du Rosaire.** *Nous préparer à l'autre jubilé*

Monialibus est le bulletin international officiel des moniales de l'Ordre des Prêcheurs publié par la Commission Internationale des Moniales (CIMOP) deux fois par an, en juin et en décembre. Il est disponible sur le site Internet de l'Ordre - www.op.org

Les sœurs suivantes ont collaboré comme traductrices à ce numéro de Monialibus :
Sr Jean-Thérèse, OP (Orbey – France); Sor M^a Sofía, OP (Mendoza – Argentine); Sor Cristina, OP (Valladolid – Espagne); Sr Mary Jhon, OP (Lumiar – Portugal); Sor M^a del Salvador, OP (Keralapuram – Inde) y Sor M^a Belén de la Inmaculada, OP (Jumilla – Espagne).

Lettre du fr. Brian Pierce, op



Mes Chères Soeurs,

Salutations dans le Christ ressuscité ! J'écris ces lignes de joie pascale d'Espagne où le Maître de l'Ordre, deux autres frères et moi nous nous sommes récemment réunis avec un grand groupe de moniales des trois fédérations espagnoles à Caleruega pour réfléchir sur l'avenir de la vie contemplative dominicaine en Espagne, en utilisant un modèle de *Lectio Divina* communautaire.

Ce fut vraiment une expérience que de nous laisser guider par la Parole de Vie, la même Parole qui s'adressa à Marie Madeleine tôt le matin du premier jour de la semaine ! Et comme Marie Madeleine, nous aussi, nous avons entendu une voix qui nous appelait à une espérance renouvelée et à une confiance radicale en l'amour fidèle de Dieu.

Quelques semaines avant le carême (au moment où le frère Manuel Merten et moi nous célébrions l'Épiphanie et la fin de l'année jubilaire avec les moniales de Prouilhe), le rédacteur de *Celebration*, une revue liturgique publiée aux États-Unis, m'a demandé d'écrire une réflexion à partir de ce que mes années de ministère parmi les pauvres en Amérique Latine m'ont appris sur le mystère pascal. Il m'est venu à l'esprit – au moment où je vous envoie ma première « Salutation du promoteur » pour *Monialibus* – que ces lignes pourraient vous intéresser aussi. Je partage donc humblement et avec reconnaissance un petit quelque chose du cadeau que le Peuple de Dieu en Amérique Latine m'a fait durant ces nombreuses années. Je prie que chacun de nous puisse faire l'expérience de cette Lumière pascale qui est plus réelle que la mort et être renouvelé par le feu de la Pentecôte, le feu de l'Esprit Saint qui brûle dans nos cœurs et sur nos langues !

Une Lumière plus réelle que la mort

Le car s'est finalement arrêté dans un nuage de poussière dans la petite ville de La Jutosa, au pied de la chaîne de montagnes Merendón, magnifiquement boisée, dans le nord du Honduras. J'ai empoigné mon sac à dos, je suis descendu du car et j'ai commencé à monter sur la route sale en direction de plusieurs villages de montagne où je ferais des visites pastorales pendant une semaine. Soudain j'ai remarqué un petit groupe de gens que je connaissais bien et qui, rassemblés au bord de la route, discutaient à voix basse. M'étant approché et voyant leurs visages je me suis tout de suite rendu compte que quelque chose n'allait pas. Ce n'était pas l'habituel accueil à bras ouverts auquel j'étais tellement accoutumé.

Magdalena, une des femmes de la communauté, m'a regardé et a demandé : « Padre, saviez-vous que le bébé de José Antonio et de Sara a été très malade ? » José Antonio et Sara étaient un jeune couple que j'avais marié un peu plus d'un an auparavant. Il était délégué de la Parole et elle, catéchiste, dans un des villages les plus reculés.

« Non, je ne savais pas qu'il était malade, ai-je répondu. Je ne les ai pas vus depuis le baptême il y a deux mois environ. Va-t-il bien ? »

« Nous ne sommes pas sûrs, a continué Don Petronilo. Ils sont descendus de la montagne la nuit dernière pour l'emmener à la clinique à Choloma. Quelqu'un vient d'arriver en car et il nous a dit qu'ils avaient entendu qu'il était décédé. Nous attendons ici pour avoir des nouvelles. » J'ai respiré profondément, ce scénario m'était familier et je savais qu'il terminait fréquemment en tragédie. J'ai décidé d'attendre un moment avant de me diriger vers la montagne. S'il y avait une chose que le peuple hondurien m'apprenait c'était que parfois on doit laisser de côté son propre

agenda et apprendre à *être présent*. J'ai posé mon sac à dos par terre et je suis entré dans l'attente silencieuse. Nous sommes restés plus d'une heure là debout regardant vers le virage dans la route.

Et alors nous les avons vus, la mère et le père, qui montaient la route sale portant le petit Rubén José dans leurs bras. Un petit espoir dansait dans mon cœur – jusqu'à ce que j'aie vu leurs visages. J'ai su que les nouvelles n'étaient pas bonnes.

Les jeunes parents nous ont regardés tous sans dire un mot. Puis, tenant leur fils dans leurs bras, Sara a soulevé la couverture blanche de sur le minuscule visage d'enfant. Ils ont fait quelques pas vers moi, et puis José Antonio a prononcé des mots qui m'ont surpris totalement. « Padre, pouvez-vous bénir notre fils ? Il nous faut retourner dans notre village pour l'ensevelir, mais nous voulons d'abord rendre grâce à Dieu pour le bref moment de bonheur qu'Il nous a donné avec notre fils. »

J'ai respiré profondément une seconde fois en me demandant si je réussirais vraiment à prononcer une bénédiction. Comment prie-t-on à un moment comme celui-ci ? Toutes mes catégories théologiques sophistiquées se sont effacées complètement. Dans quelque coin reculé de mon esprit je me demandais pourquoi ils ne criaient pas après Dieu et ne maudissaient pas les politiciens corrompus qui deviennent gros et riches, pourquoi des bébés de deux mois meurent de simples maladies curables. Mais non, ils étaient là, le cœur brisé certes, et pourtant profondément fondés dans leur foi et conscients de ce que tout de la vie, chaque seconde de la vie, est un don de Dieu.

J'ai fait signe au petit groupe d'amis de s'approcher et nous avons prié ensemble remerciant Dieu pour la vie courte et belle de Rubén José et recommandant sa petite âme innocente à la miséricorde infinie de Dieu. Je suppose que quelques mots sont sortis mais je ne m'en souviens pas. Tout ce dont je me souviens c'est qu'il y avait là ces deux jeunes parents dont le fils premier-né venait de mourir et cependant ils avaient assez de calme et de clarté intérieurs pour vouloir rendre grâce à Dieu pour une toute petite étincelle de vie et de joie au milieu des vies si souvent accablées par la souffrance. Et je me rappelle les beaux visages fidèles de la petite communauté des amis qui s'étaient réunis autour d'eux pour la prière. Je connaissais tous ces gens, leurs problèmes, même les querelles entre eux, et néanmoins à ce moment-là tout cela n'avait aucune importance. Quand nous nous tenions là en prière, rendant grâce, l'essentiel de la vie et de la foi semblait vraiment clair.

Oui, il y a un temps pour dénoncer les politiques injustes d'un monde qui tourne constamment le dos aux pauvres, mais ce jour-là José Antonio et Sara m'ont aidé à entrevoir la résurrection du Christ d'une façon dont je ne l'avais jamais entrevue. Ils m'ont montré la lumière de Dieu qui brille dans les ténèbres. Je l'ai vue sur leurs visages, dans leur cœur de foi, dans leur gratitude et dans la communauté réunie dans une solidarité priante, silencieuse.

J'ai compris que la résurrection n'est pas une promesse, à la façon des contes de fée, d'une vie sans souffrance et sans mort. Ce n'est pas une *grâce à bon marché*, pour utiliser la phrase de Bonhoeffer. Ce n'est pas non plus une *victoire* de la manière dont des dirigeants du monde et des armées puissantes en parlent. La résurrection est vie et amour et fidélité. C'est une communauté – marquée des blessures du Christ Crucifié – qui se tient debout dans la solidarité et la foi, appuyée sur une Lumière qui est plus puissante que la mort. C'est l'amour qui surmonte tous les petits obstacles qui nous maintiennent séparées.

Ce que j'ai appris des pauvres et des souffrants c'est que, bien que dans leurs vies quotidiennes la croix semble souvent plus tangible que la résurrection, il y a là une présence, pardessus et à côté des souffrances de la vie, qui se révèle comme pure fidélité, comme une Lumière qui brille au milieu des ténèbres. C'est l'amour fidèle d'une mère et d'un père. C'est Marie qui se tient au pied de la croix. Le Christ ressuscité n'efface pas de façon magique la souffrance de nos vies. Il est présence *dans notre souffrance*, comme la Lumière est présente dans les ténèbres, incarnant pour nous la fidélité et la solidarité de Dieu. Avec les mots de Gustavo Gutiérrez, dans

son livre sur l'expérience de la souffrance de Job : « La grandeur de Dieu ne se montre pas tellement dans le pouvoir, mais on la trouve dans la liberté et la gratuité de l'amour de Dieu, dans la tendresse de Dieu. »

La résurrection s'infiltré dans nos vies comme la lumière d'une bougie vacillante qui s'échappe dans la nuit par les petites fentes d'une porte. C'est parce que les ténèbres sont épaisses que la lumière de la bougie est si brillante et réconfortante et qu'elle illumine plus que ce qu'on croyait possible. Les ténèbres ne disparaissent pas, mais très réellement, elles perdent leur force. La lumière fragile de la bougie, petite et vulnérable, est en fait plus *réelle* que les ténèbres.

N'est-ce pas là ce dont les disciples ont fait l'expérience dans la chambre haute le soir du premier jour de la semaine (Jn 20, 12-23) ? La présence ressuscitée de Jésus ne s'est pas manifestée à eux comme une *victoire* sur une armée qui approche. En fait, les forces du mal et de la violence étaient encore tapies juste derrière la porte, s'appêtant à détruire la communauté qui venait de toucher le corps du Christ. La résurrection de Jésus ne signifiait pas que la vie serait désormais facile. Ce qu'elle signifiait néanmoins, et ce qu'elle signifie encore aujourd'hui, est résumé dans les paroles que Jésus dit aux disciples à la fin de l'évangile de Matthieu : « Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde (Mt 28, 20). »

Ce dont les disciples ont fait l'expérience durant les heures et les jours et les semaines qui ont suivi leur rencontre avec le Christ ressuscité c'est que cette présence était beaucoup plus réelle qu'aucun pouvoir de la mort et de la violence. Aucun pouvoir de ce monde ne peut éteindre la Lumière qui s'est montrée ce soir-là dans la chambre haute malgré les fenêtres et les portes closes.

Mais en même temps – et c'est peut-être la grande idée que les pauvres m'ont enseignée maintes et maintes fois – la Lumière n'écrase ni éteint non plus aucun pouvoir de ce monde. Le mal est encore avec nous. Nous sommes encore des pèlerins dans un monde qui n'est pas pleinement éveillé à la présence de Dieu, à la présence de la Lumière qui se tient au-dessous et à côté de chacun de nous, à chaque moment. « La lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière (Jn 3, 19). »

Ce que les disciples ont pourtant découvert après la résurrection c'est que la Lumière du Christ ressuscité était plus *réelle*, plus *fidèle* que les forces de la mort. Je pense que c'est cela que saint Paul essayait de dire quant il raillait, à la lumière de la résurrection du Christ, l'*impuissant pouvoir* de la mort.

Oui je vais vous dire un mystère... Quand cet être corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : La mort a été engloutie dans la victoire. Où est-elle, ô mort, ta victoire ? Où est-il, ô mort, ton aiguillon ?... Ainsi donc, mes frères bien-animés, montrez-vous fermes, inébranlables, toujours en progrès dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre labeur n'est pas vain dans le Seigneur (1 Co 15, 51-58)

Paul ne parle pas de quelque chose qui nous arrive après notre mort. C'est pour cela qu'il termine avec des mots d'encouragement, nous incitant à avoir une foi ferme et inébranlable vivant notre être du disciple du Christ dans la Lumière du Ressuscité, dans un monde encore marqué par la guerre, l'injustice et la mort.

Quand j'ai vu les visages de José Antonio et Sara ce jour-là je savais qu'ils avaient traversé la nuit obscure. Je savais qu'ils avaient pleuré toutes les larmes de leur corps pendant leur veillée de supplication à Dieu. Dans un sens il semblait que la mort *avait* été victorieuse. Mais non, c'était la Lumière qui avait le dernier mot. C'était le geste prophétique de simple gratitude, la même gratitude que Jésus et sa communauté d'amis célébrèrent à la Cène, qui a finalement brisé l'emprise de la mort.

La résurrection du Christ n'est pas quelque chose qui *s'est passé* autrefois. C'est la Lumière qui brille dans les ténèbres ; c'est la victoire de la gratitude et de l'amour fondée sur la fidélité. C'est vivre chaque moment de notre vie quotidienne attentifs à la présence de Jésus, « fermes et

inébranlables, toujours en progrès dans l'oeuvre du Seigneur, sachant que notre labeur n'est pas vain dans le Seigneur ».

En mai 2006, un de frères dominicains irakiens, le frère Yousif Thomas OP a écrit une lettre à un ami qui avait vécu à Bagdad comme membre des équipes d'artisans de paix chrétiens. C'est d'un véritable enfer qu'il écrivait, mais ses mots résonnent la foi douce de celui qui vit la résurrection comme faisant partie de la vie de chaque jour : « Oui nous sommes en pleine tempête et le Seigneur semble dormir, mais il est ici avec nous... Il est si doux de vivre comme il le propose, à la manière folle de l'amour... Ce n'est pas notre choix, mais le sien. »

La résurrection est le don d'une présence fidèle, non un conte de fée qui se déroule dans un quelconque ciel éloigné. Le Christ ressuscité est le fondement sur lequel nous marchons, celui en qui « nous avons la vie, le mouvement et l'être (Ac 17, 28) ». Vivre la résurrection, c'est être *fondé* sur le Christ, fondé dans la gratitude, la justice et la paix. C'est choisir « la manière folle de l'amour ». Nous vivons la résurrection quand nous aspirons la Lumière que Jésus souffla sur ses disciples dans la chambre haute et savons que cette Lumière est plus *réelle* que n'importe quelle autre chose, plus *réelle* que la mort elle-même.

fr. Brian J. Pierce, OP

Salutation de l'éditrice.

Chères Soeurs, recevez de Jumilla (Espagne) mes salutations de joyeuses Pâques : Alléluia, le Christ est ressuscité. Ressuscitons avec Lui !

Celui-ci est le premier numéro de Monialibus que j'ai eu à préparer et je suis contente qu'il s'agisse du numéro spécial du jubilé. Mon travail a essentiellement consisté à recevoir et à envoyer du courrier avec les articles et à organiser tout le matériel pour la publication. Le dur travail sans lequel il n'y aurait pas de Monialibus et qui mérite donc notre merci, est celui des traductrices. Je remercie aussi les sœurs qui ont bien voulu partager leurs expériences du jubilé dans ce bulletin. Les unes et les autres ont rendu mon travail facile et agréable. J'espère que la même collaboration continuera dans l'avenir aussi.

Vous pouvez me contacter à l'adresse suivante :
Sor Isabel M^o de la Trinidad Orenes Fernández, op
Monasterio del Stmo. Rosario
MM. Dominicas
Barón de Solar, 39
30520 JUMILLA (Murcia) ESPAGNE
dominicajumilla@wanadoo.es
sorisabelmaria@hotmail.com

Original: Spagnol

Le Fruit du jubilé

Cette année jubilaire dominicaine a passé avec la rapidité avec laquelle passent les choses belles et bonnes. 800 ans de vie depuis que Notre Père St Dominique a fondé la première « Maison de la Ste Prédication », ici , à Prouilhe.

L'expérience de cette année a été d'accueillir , prier et vivre , comme en une mosaïque colorée, avec les membres de la Famille Dominicaine de pays et cultures différents, qui nous ont enrichi de la polychromie de leur dynamisme des différentes façons de vivre le charisme dominicain.

Tout cela nous a permis d'admirer et de vivre la communion de l'universalité et d'unité de notre Ordre, en même temps que s'est accrue notre expérience de nous sentir sœurs universelles de tous et de nous ouvrir des horizons de prière avec une perspective plus réelle d'universalité pour, et avec la Famille Dominicaine du monde ; chacun habite notre cœur à l'heure de la prière , avec plus de réalité, beaucoup de noms, de visages , des vies , des apostolats, des pays :c'est une grâce !

Une autre grâce dont nous nous avons été enrichies fut l'arrivée de huit nouvelles sœurs qui ont rejoint notre communauté en cette année jubilaire : en avril, deux sœurs du Pérou, en août , deux du Mexique , en octobre , trois de France et une des Philippines. En plus de cela, nous avons eu la joie de l'entrée au noviciat des trois postulantes. Tout ceci a contribué à donner à la communauté un ton plus universel et a accru la joie fraternelle qui était déjà réalité.

Mais il y a un fruit délicat qui a germé de manière douce et secrète, à travers les événements de cette année jubilaire ; je me réfère à l'Espérance qui , comme une petite lumière a grandi et a illuminé toute la maison intérieure et extérieure, l'emplissant de jubilation , je dirais quelque chose comme l'allégresse de Dieu dans notre petitesse en expérimentant le vertige de notre faiblesse et la force de Son Incarnation qui nous soutient, de Sa miséricorde dans notre pauvreté, en voyant que plus nous nous abandonnons en la foi de Son amour, plus Il nous guide de sa lumière et nous soutient par sa force.

La paix de Dieu couvre aujourd'hui notre communauté et unifie les différences de cultures, de pays, de caractères dans la joie de vivre et de marcher dans l'unité d'un amour fraternel qui , comme le soleil , embellit tout et permet que soit possible de dépasser les obstacles inhérents à toute vie commune pour suivre le projet de notre belle vocation dominicaine internationale à Prouilhe.

Dans cette plaine où les moissons ondulent comme les vagues de la mer, Prouilhe me paraît ressembler à un bateau en pleine immensité du monde, qui avance avec confiance, guidé par le vent de l'Esprit, portant sa mission de prédication dans le cœur même de son existence, conscient de sa responsabilité de vie de prière pour toute la Famille Dominicaine.

L'espérance qui a grandi durant cette année jubilaire nous affermit dans le Seigneur qui mène nos vies et qui fait de notre histoire une histoire de salut, qui prend nos projets et les guide selon son vouloir jusqu' à leur réalisation la meilleure.

Avec la force et la lumière de l'Esprit,nous espérons et voulons continuer en étant ici et maintenant, l'humble désir de Dominique au cœur de son Ordre. Dans ce lieu où il nous a fondées, à un croisement de chemins,nous voulons être un lieu de rencontre des différences , des cultures



où la lumière toute simple de la vie , dans la prière , dans le chant , dans le travail pour le pain de chaque jour, dans l'accueil discret et chaleureux des personnes , soit le reflet de la charité fraternelle qui nous anime comme des porteuses des peines et des espérances du monde.

Nous espérons aussi que le désir profond que Prouilhe soit comme la maison de tout dominicain , dominicaine, où chacun puisse venir boire à la source, s'empreigner du charisme et de la spiritualité dominicaine et refaire ses forces pour continuer le chemin de la « Sainte prédication », soit une réalité. Nous portons ce désir dans nos cœurs , mais pour que la semence germe et donne du fruit , il faut l'arroser avec l'eau de la prière.

Quand nous avons commencé l'année jubilaire et que nous avons vu le programme et tout ce que cela supposait de travail pour pouvoir le réaliser, nous avons dit comme la Vierge Marie « comment cela se fera-t-il ? ». Le fruit du jubilé, c'est aussi d'avoir expérimenté la force et la joie de l'Esprit Saint qui nous a donné la force pour accueillir chaque groupe, chaque sœur et chaque frère comme s'il était unique, en pensant que peut-être c'était la seule fois où il, elle aurait l'occasion de venir à Prouilhe. Chaque groupe en particulier ou ensemble , nous a partagé son regard positif vis-à-vis de notre lieu, de notre communauté et ceci a permis aussi d'être stimulées dans ce que nous avons à vivre jour après jour. A la fin , notre fatigue s'est changée en joie en voyant le bien partagé et reçu.

Un autre fruit du jubilé est le commencement de la restauration de la Basilique. Le 5 février dernier les travaux de la première phase ont commencé. Ils ont pour objet l'ancien chœur et le sanctuaire. Nous voudrions en profiter pour faire un appel à tous les frères et sœurs, à tous ceux qui nous liront à continuer de coopérer à cette œuvre qui demande encore plus de la moitié de l'argent que ce que nous avons actuellement.

Vos dons seront inscrits dans les pierres qui reconstruiront ce sanctuaire, en nos cœurs et mieux, dans le cœur de notre Dieu.

Dans la communion de Celui qui est notre vie, dans une même vocation au service de l'Eglise et de l'Ordre, pour la vie du monde, nous vous restons unies en grande communion.

*Vos sœurs de Prouilhe.
Original: Français*

Homélie à la messe de clôture de l'année jubilaire au monastère royal Saint Dominique (Madrid)

En cette fête de l'Épiphanie du Seigneur, nous célébrons la clôture de l'année jubilaire dominicaine à l'occasion des 800 ans de la fondation du premier monastère des moniales dominicaines par saint Dominique de Guzmán. La fête de l'Épiphanie avec son récit évangélique de l'adoration des mages nous aide à comprendre le signe qu'est la vie contemplative et nous invite à rendre grâce à Dieu pour ce cadeau à l'Ordre, à l'Eglise, au monde.

Noël – ne parlons pas du jour des rois – est devenu la fête des cadeaux pour imiter Dieu qui s'est donné lui-même. Parmi tant de cadeaux que nous achetons et recevons n'oublions pas le véritable cadeau : nous donner mutuellement quelque chose de nous-mêmes. Souvent, le meilleur cadeau c'est de donner de notre temps aux autres, de leur consacrer quelque chose de notre vie. Quand nous vivons avec tant d'agitation et de stress le premier qui attire l'attention c'est que nos sœurs contemplatives ont donné leur temps à Dieu pour le chercher de tout leur cœur

dans la prière, le silence, la méditation de sa Parole, l'étude et la contemplation. Ceux qui consacrent leur temps à Dieu, et cela pour la vie, nous rappellent que l'essentiel c'est d'ouvrir notre temps à Dieu pour que l'angoisse et l'agitation se transforment en sérénité, l'inquiétude en confiance, l'ennui et la vacuité des heures en sens et en service des autres, la tristesse en célébration.

Les mages venus de l'orient quittèrent leur vie passée et leur terre connue pour se mettre en marche sur un chemin nouveau, séduits par le signe mystérieux de l'étoile. Ce sont des curieux et des chercheurs. L'essence de la vocation religieuse et contemplative, la voici : se consacrer à la recherche de Dieu, confiants en ses signes, en celui de l'étoile qu'est Jésus Christ. « Chercher vraiment Dieu », demandait saint Benoît à ceux qui venaient à la vie monastique. Une sœur dans le monastère n'a pas de plus grand désir que de chercher Dieu. Le monastère est le signe de cette recherche, de la recherche la plus profonde de l'être humain : le désir ardent du Dieu vivant. Les monastères sont des lieux pour aviver et cultiver cette recherche. Les curieux et les chercheurs sont toujours les bienvenus dans un monastère et dans un couvent dominicain.

Dans le récit des mages s'exprime aussi une autre attitude de base pour celui qui veut s'approcher de Dieu. Quand les mages arrivent là où se trouve l'Enfant-Jésus ils lui offrent leurs cadeaux : or, encens et myrrhe. Les enfants du catéchisme demandent habituellement pour quoi l'Enfant-Jésus a besoin de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Certains pensent même que c'étaient des jouets de l'époque. Nous savons bien que ces cadeaux ne nous disent pas ce dont l'Enfant-Jésus a besoin, mais qui il est : Roi, Prêtre et vrai homme. Aujourd'hui la majeure partie de nos cadeaux ne nous dit pas ce dont les autres ont besoin, mais qui ils sont : ils sont des êtres chers à qui nous disons par notre cadeau qu'ils sont des personnes très importantes pour nous. En donnant leurs cadeaux à l'Enfant-Jésus, les mages étaient censés rester avec les mains vides, parce qu'on ne peut recevoir Dieu qu'avec les mains vides. C'est seulement quand on fait les cadeaux à Dieu avec le vide d'avoir tout livré qu'on peut accueillir le cadeau de Dieu ; ce n'est qu'avec les mains vides qu'on peut prendre l'Enfant Dieu dans les bras. Cela contraste avec l'attitude d'Hérode : il a tant de choses entre les mains que les siennes ne sont pas libres pour accueillir l'Enfant. Nous ne pouvons accueillir la présence de Dieu que si nous sommes capables de lui donner ce que nous sommes et ce que nous avons, de lui offrir comme cadeau notre vie, notre travail et nos efforts, de mettre nos dons et nos qualités à ses pieds et de vivre notre histoire personnelle comme un service pour son Règne, comme un service pour l'humanité et l'humanisation. Dans le vide de celui qui vit en don naît le Dieu petit et humble de Noël.

Assurément, ce vide nous effraie : rester sans abri. Nous ne trouvons pas Dieu non plus dans le spectaculaire, mais dans l'humilité d'une pauvre famille ; nous ne le trouvons pas dans le grandiose de sa majesté, mais dans la petitesse d'un Enfant. Comme les mages, nous avons peut-être besoin des années de pérégrination et du temps pour notre recherche afin de savoir reconnaître la présence de Dieu. Mais une chose est certaine : sans détachement, sans les mains vides, vides aussi de tant d'obstacles, mais surtout vides parce que nous nous sommes donnés aux autres, sans cela le Dieu petit et grandiose ne peut naître en notre vie. Nous devons vider nos mains pour recevoir le cadeau de l'Épiphanie.

Nos sœurs contemplatives ont mis toute leur vie, leurs dons personnels, leur temps aux pieds de Dieu. Parfois il peut sembler qu'elles ont une vie sans contenu parce qu'elles ne jouissent pas de bien des choses qui sont pour nous des bons cadeaux pour la vie. Mais la vie contemplative nous rappelle le message de cette fête : il est nécessaire de faire le vide en soi pour accueillir Dieu et recevoir le cadeau de sa présence et de sa grâce. Pour une tradition mystique dominicaine nos efforts spirituels consistent justement à faire le vide en soi pour que Dieu se rende présent. Faire le vide, c'est reconnaître que Dieu est notre désir le plus profond, notre recherche la plus intense, et que Dieu est la plénitude authentique qui peut remplir nos mains et notre vie. La vie contemplative est une forme de vie qui veut faire de l'espace pour accueillir ce cadeau de la

plénitude de vie de Dieu. Et nos sœurs contemplatives deviennent ainsi un signe qui rappelle à nous tous que nous devons faire de la place dans notre vie pour recevoir le cadeau de Dieu. Elles sont appelées à être d'une certaine façon des mages d'aujourd'hui : avec leur recherche, avec la remise et le don de leur vie, avec le vide qu'elles font en elles-mêmes et l'adoration du Dieu l'Enfant que naît dans les mains vides. Les « Hérode » de ce monde ne peuvent recevoir le cadeau à moins de renoncer à leur autosuffisance et à leur autosatisfaction. L'Enfant sans défense sera toujours une menace pour eux. Pour ceux qui sont sans défense, l'enfant est le cadeau de la plénitude de vie de Dieu.

Noël est la fête des cadeaux pour que nous imitions Dieu lui-même. En clôturant l'année jubilaire dominicaine, nous rendons grâce à Dieu pour le cadeau pour l'Ordre que sont nos sœurs dominicaines contemplatives. Elles nous déposent nous aussi devant la crèche ainsi que les besoins de tant de personnes afin que l'Enfant Dieu les accueille. Comme les cadeaux de Noël, par notre présence, nous voulons leur exprimer combien importantes elles sont dans notre vie et dans l'Ordre. Même si aujourd'hui les monastères se vident aussi et cela nous préoccupe, la parole de Dieu nous invite à consolider notre foi en ce que Dieu nous rend tout vide à lui offert, comme un cadeau meilleur par lequel il nous surprend toujours. Que Dieu continue à nous donner ces reines mages que sont les moniales pour qu'elles nous aident à découvrir le Dieu de Noël : le Dieu petit et humble, pauvre et tendre, le grand cadeau pour les mains qui, en se donnant aux autres, restent vides.

frère Javier Carballo OP
Original: Spagnol

Monastere Saint Dominique et Saint-Sixte *a Sainte Marie du Rosaire*

Je crois que la célébration extérieure et intérieure du jubilé de notre monastère a commencé le 9 juin 2006. C'est ce jour-là que le père Maître de l'Ordre nous a demandé si nous serions prêtes à nous détacher de notre relique de notre bienheureux père saint Dominique afin de permettre à chacun des monastères italiens de l'avoir pour une semaine durant laquelle les sœurs pourraient organiser leurs célébrations du jubilé.

Nous avons vécu un moment douloureux quand le vice postulateur est venu enlever la relique bénie de l'ancien reliquaire pour l'emmener afin de la placer dans le nouveau spécialement conçu pour le jubilé. Nous avons toutefois accepté cette séparation douloureuse avec joie parce qu'elle était faite par amour pour toutes nos sœurs.



L'arrivée du nouveau reliquaire dans notre communauté fut une occasion très joyeuse !

[L'ancien était très] beau et majestueux, mais très lourd à porter...d'où la décision d'en faire un second plus léger. Il est arrivé au monastère à temps pour le 3 décembre [2006], le jour où il y avait une concélébration solennelle que le père Maître de l'Ordre a présidé avec six autres frères et quelques prêtres diocésains, en présence de beaucoup de sœurs de différentes congrégations dominicaines, de deux frères coopérateurs et de beaucoup de laïcs qui viennent à la messe dans notre église chaque dimanche.

Le Maître de l'Ordre, frère Carlos, a exprimé sa joie et son étonnement de se trouver au milieu d'une si grande assemblée où toutes les branches de la

Famille dominicaine étaient représentées. S'adressant à tous, il a déclaré que chaque monastère, couvent et maison privée doit devenir une « Sainte Prédication », mais tout particulièrement les moniales puisque c'était le désir de saint Dominique que chaque monastère soit une MAISON DE PRIERE, une MAISON DE PREDICATION.

Se tournant ensuite vers le thème de l'avent, le Maître de l'Ordre a dit que nous nous embarquons dans une période de l'attente, l'attente d'un Enfant : chaque naissance est attendue, mais elle est attendue avec joie, c'est une période de préparation et d'accueil qui change le rythme de chaque famille.

De même, la période de l'attente de Noël, l'attente du Dieu qui désire naître Enfant, pauvre et ayant besoin de tout, devrait nous provoquer à avoir dans notre vie spirituelle cette même attitude du Christ pauvre : une réelle pauvreté vécue qui nous fasse réfléchir sur notre vœu... Comment vivons-nous notre pauvreté ?

Aujourd'hui, même dans nos maisons, nous ne manquons de rien. Le Seigneur ne manque jamais à sa parole, et ses promesses sont la réalité que nous touchons chaque jour. (Quiconque aura laissé mère, père, sœur et frère recevra le centuple...etc). Nous vivons sûrement notre pauvreté si nous nous ouvrons une fois de plus à l'esprit de dépendance, demandant la permission, demandant ce dont nous avons besoin, mettant en commun tout ce que nous recevons sans vouloir que telle chose particulière me soit rendue quand je n'en ai pas besoin...pour vivre le détachement de toute chose.....

Pour vivre la pauvreté de l'esprit : nous sentir de pauvres mendiants en présence de Dieu...ayant besoin de tout tous les jours, à tout moment ; être devant Dieu avec nos mains ouvertes, en lui disant : « Père, me voici, donne-moi mon pain quotidien, ce dont j'ai besoin aujourd'hui, car demain je reviendrai demander ce dont j'aurai besoin alors et tu me le donneras. »

La prédication de saint Dominique n'était convaincante que quand il prêchait autant par sa vie que par ses paroles.

Cela sera vrai de nous aussi si nous vivons la « Sainte Prédication » dans nos communautés. Une telle prédication atteindra le monde entier comme une rosée rafraîchissante qui tombe dans l'âme de quiconque a besoin de grâce et de lumière, et qui porte le fruit de conversion.

Le frère Carlos a terminé son homélie en expliquant le sens de l'année jubilaire.

Durant cette année jubilaire nous avons essayé de célébrer les mémoires et les fêtes de nos saints et bienheureux avec plus de solennité.

En la fête du bienheureux Jourdain de Saxe, le 13 février, nous avons célébré avec un groupe important de sœurs dominicaines et de laïcs dominicains. Les vêpres, chantées ensemble avec les fidèles et le frère Antonio Cocolicchio OP, étaient suivies par une magnifique conférence du frère Cocolicchio sur l'échange de lettres entre le bienheureux Jourdain et la bienheureuse Diane, moniale dominicaine cloîtrée, dont les lettres autographes sont conservées dans un coffre dans notre monastère Saint Dominique et Saint-Sixte à Sainte Marie du Rosaire à Rome. Il y eut ensuite la présentation du petit livre "L'arancio fiorisce ancora" qui a été préparé en collaboration avec tous les monastères dominicains d'Italie.

A l'invitation de la mère générale des Sœurs Dominicaines de Saint-Sixte, quelques membres de notre communauté sont allés en pèlerinage à Saint-Sixte pour commémorer, en cette année jubilaire, le 788^{ème} anniversaire de la fondation de notre tout premier monastère de moniales en Italie par notre bienheureux père saint Dominique en 1219.

Nous avons toutes senti la présence de notre père bienheureux saint Dominique quand nous nous sommes promenées là où lui-même s'était maintes fois promené. Après avoir visité les différents lieux où nos sœurs avaient vécu, prié et souffert, nous sommes allées à l'église pour la messe présidée par le révérend frère Dominique Renouard, vicaire du Maître de l'Ordre et vicaire de notre communauté, et concélébrée par le frère Antonio Cocolicchio OP et le frère Patrik de la

Fraternité de la Bienheureuse Vierge Marie (confesseur de la communauté de Saint-Sixte). Dans son homélie, le frère Antonio a passé en revue les différentes étapes de la fondation de la première communauté, rappelant comment saint Dominique avait écrit la règle pour les moniales de Saint-Sixte, une Règle et des Constitutions que tous les monastères à venir utiliseraient par la suite.

Nous avons vécu un moment de profonde émotion au réfectoire du miracle du pain distribué par les anges après que saint Dominique eut prié. La table du miracle est conservée dans notre propre monastère.

Pour la fête de sainte Catherine de Sienne, notre messe a été célébrée par le frère Daniele Cara OP, prieur provincial.

Comme nous faisons depuis plusieurs années, aux premières vêpres le soir de la solennité de saint Dominique nous avons célébré la mémoire de la translation de notre saint fondateur conjointement avec beaucoup de sœurs de différentes congrégations de sœurs dominicaines et de laïcs dominicains. Le frère Antonio Cocolicchio avait promu et désiré cette célébration lorsqu'il était vicaire du Maître de l'Ordre pour notre monastère.

Le 21 novembre, le « JOUR PRO ORANTIBUS », le frère Antonio a voulu lancer une célébration solennelle en invitant les pères de son prieuré à Minerve à célébrer ce jour particulièrement significatif en cette année jubilaire qui touchait maintenant à sa fin.

Le 6 janvier, nous avons célébré la clôture de l'année jubilaire par une concélébration solennelle ; le frère Roberto Ombres OP a présidé et le frère Antonio Cocolicchio et un prêtre de l'Opus Dei, ami de la communauté, ont concélébré.

Nous remercions le Seigneur et le Maître de l'Ordre de nous avoir donné la possibilité de vivre cette grande grâce et ce don de l'année jubilaire qui nous a certainement remplies d'une énergie spirituelle renouvelée et d'un enthousiasme nouveau pour continuer notre voyage dans la joie et le don total. Puisse notre Mère aimante, la bienheureuse Vierge Marie, nous accompagner sur notre chemin.



Original: Italien

2007 à Caleruega

Année Jubilaire du 800ème anniversaire des moniales de l'Ordre

Cette année de grâce est vécue à Caleruega avec beaucoup de joie et de gratitude par toutes les personnes qui viennent à la maison de saint Dominique – près de 10 000 jusqu'ici. Même si elles appartiennent majoritairement à l'Ordre, de nombreux membres de l'Église viennent aussi au monastère pour gagner le jubilé et rendre hommage à notre père saint Dominique.

Tout au long de ces mois, nous avons reçu la visite d'évêques : entre autres, ceux de Burgos, d'Huesca, de Tarragone, d'Osma-Soria – avec trois autobus de fidèles de son diocèse –, ou encore l'évêque auxiliaire de Jérusalem. Également des évêques dominicains comme Mgr Larrañeta OP, de Puerto Maldonado (Pérou). Et encore l'évêque du Comté de Norfolk (Angleterre), avec plusieurs prêtres de son diocèse.

Beaucoup de groupes de dominicains sont aussi venus : rappelons les provinciaux d'Espagne, d'Aragon et du Portugal, avec des frères de leurs provinces ; des groupes de frères de Corée, des Philippines, de Pologne, d'Allemagne, de France, d'Italie... Et puis de grands groupes

de sœurs de vie apostolique des USA (Sinsinawa, Parabole). Ainsi que des groupes de la Famille dominicaine d'Espagne, du Portugal, d'Irlande, du Canada...

En outre, des moniales contemplatives, qui ont été les moins nombreuses, mais certaines ont voulu fêter leur 800ème anniversaire en visitant Caleruega : les premières furent nos sœurs de Prouilhe, avec une sœur de Dax (France), et une autre de Salamanque, invitées par les frères de Caleruega à participer aux journées d'ouverture de cette année jubilaire. Par la suite nous avons reçu, entre autres, la visite de cinq moniales de Bergame, Italie, durant plusieurs jours.

Il y a eu encore de nombreuses visites d'autres ordres et congrégations religieuses, comme les bénédictines de Silos, avec qui nous avons organisé les vêpres solennelles dédiées à notre Père, ou les augustins de La Vid ; les petites sœurs « *de los Ancianos Desamparados* » d'Aranda de Duero ; les groupes de moniales et de frères des Sacrés Cœurs, qui sont venus plusieurs fois, de diverses villes d'Espagne et de l'étranger.

Et puis de nombreuses personnes appartenant à différents groupes de l'Église, comme des communautés et des familles du Chemin Néocatéchuménal de Burgos, Madrid, Santander, Oviedo, Castellón, Murcie... ; « Les Amis de la Terre Sainte » de Madrid ; la confrérie de « L'Adoration Nocturne » d'Aranda de Duero ; « Les Chrétiens sans Frontières » ; « *Famisión* », un grand groupe de familles chrétiennes engagées, venant de diverses villes d'Espagne.

Beaucoup de gens nous rendent visite en groupes paroissiaux ou d'amis, par autobus entiers venant de villes diverses, accompagnés de leur curé ou parfois du maire : La Corogne, Trijueque (Guadalajara), Concentaina (Alicante), Alcalá de Henares, Fanjeaux (France)...

Les professeurs d'écoles dominicaines de toute l'Espagne méritent une mention spéciale pour s'être donné rendez-vous ici, dans le Chœur des moniales de Caleruega. Ils sont venus en compagnie de frères qui nous avaient chargées de préparer à l'avance une petite explication de l'histoire des moniales, et un accueil chaleureux dans la maison de notre père. Nous leur avons promis le soutien de notre prière pour leur œuvre éducatrice des jeunes, si importante pour notre avenir proche, et aussi nos prières pour les enfants et pour les écoles. Ils ont participé avec joie à une célébration intime et profonde.

S'ils méritaient une mention spéciale, que dire alors de ce que je vais vous raconter à présent et qu'on peut qualifier de surprenant, unique, merveilleux : l'inoubliable expérience avec les « jeunes dominicains ». L'initiative du frère Oscar Jesús OP et de soeur Pilar del Barrio OP, qui ont préparé cette rencontre une année durant, a été très positive, et inoubliable pour tous ceux et celles qui l'ont vécue. Des adultes de la Famille dominicaine ont également participé à l'organisation – des sœurs dominicaines de plusieurs congrégations et des frères.

430 jeunes de 15 à 30 ans, originaires de différentes régions, ont été attirés essentiellement par ce message : « Caleruega 2007 – 24 heures de rencontre, de fête et de prière pour célébrer 800 ans. L'histoire n'est pas finie. C'est à ton tour, maintenant ! ». Les jeunes avaient le choix entre 19 ateliers. Dans un grand parloir, nous étions chargées de l'un d'eux : « Prédication à partir du silence » ; ce ne fut peut-être pas le plus demandé, mais on peut dire que les participants se sont montrés intéressés et impressionnés car ils ne connaissaient presque rien de la vie des moniales contemplatives. Deux des épisodes les plus émouvants :

- Le temps de prière à minuit le samedi, dans le jardin du cloître, un moment de grande beauté, dans une atmosphère de joie fraternelle paisible, avec un éclairage suggestif et évocateur, de la musique, des danses, des chants, des projections, des lectures, et des prières d'action de grâces et de demande. Tout cela dans un style très dominicain ; saint Dominique devait être content de voir tant de jeunes à Caleruega, et eux se sentaient heureux chez lui.

- L'Eucharistie du dimanche matin, à laquelle participèrent tous les provinciaux des frères d'Espagne et du Portugal, ainsi que les provinciales et générales de plusieurs congrégations de sœurs, en présence de si nombreux jeunes : très belle célébration, participation active, beaucoup

d'émotion pour toutes les personnes présentes. Un jubilé gagné avec un grand enthousiasme collectif.

En outre, tout au long de l'année, nous avons écouté avec attention et enthousiasme les suggestions qu'on nous faisait, providentiellement, pourrait-on dire. En premier lieu, il y a eu la restauration de la salle médiévale – ou Palais des Guzman – déjà inaugurée pour l'ouverture de cette année et qui est très visitée et appréciée. La publication de deux livres sur la communauté et sur le monastère, un DVD sur saint Dominique et un reportage sur notre vie pour l'émission « *Pueblo de Dios* » (Peuple de Dieu) sur une chaîne de la télévision espagnole. Tout cela au sujet de notre grande célébration et avec un excellent accueil général. Nous souhaitons donner une large diffusion à un événement sans égal pour les moniales et pour l'Ordre. Que saint Dominique, sa vie et son œuvre touchent le plus grand nombre de gens possible.

Depuis le début de l'année jubilaire nous avons le désir d'avoir une célébration privée pour la communauté, en action de grâce pour ces 800 ans de vie, pour saint Dominique, pour l'Ordre, pour chaque vocation, pour les grâces reçues cette année... Il nous paraissait important de le faire en solitude, renouvelant notre don au Seigneur, dans la prière, le silence et la contemplation la plus pure.

Nous avons choisi pour cette célébration spéciale le dernier jour des exercices spirituels que nous prêchait le frère Juan José Lastra op, approfondissant le thème des Béatitudes. Nous avons eu une cérémonie pénitentielle suivie de l'Eucharistie afin de gagner une fois de plus le jubilé.

L'esprit et le courage renouvelés, nous avons de grands désirs d'aviver le feu que Dominique a allumé il y a 800 ans. Père, tiens ta promesse en nous aidant de tes prières !

*Monastère royal de Saint Dominique, Caleruega, Espagne.
Original: Espagnol*

Nouvelles de Lage à la fin de l'année jubilaire (*Soeur Susanna OP, Prieure*)

Nous aimerions partager un court résumé de la façon dont s'est déroulée notre année jubilaire. Finalement ce n'était rien de spectaculaire et cela n'entrera pas dans l'histoire, mais cela peut offrir matière à réflexion.

Nous avons commencé l'année avec grande joie le 2 décembre 2006. Notre évêque était des nôtres et a célébré une eucharistie festive pour marquer le début de cette année. Quelques 75 autres invités étaient aussi présents, des membres de la chancellerie diocésaine, des membres d'autres ordres du diocèse, des frères et sœurs dominicains, des voisins et des bienfaiteurs. Ce fut un rassemblement très agréable, plein de bonne humeur. Le repas de midi a été servi dans notre réfectoire et dans un grand espace à côté ; les conversations et échanges étaient bons.

L'après-midi nos frères Karl Meyer et Tiemo-Rainer Peters ont parlé respectivement sur les sujets suivants : « Les moniales au cœur de l'Ordre des Prêcheurs » et « Qu'est-ce que la contemplation ». Personne n'a voulu manquer l'un ou l'autre de ces exposés excellents. Et à nous, ils ont donné assez à penser et à approfondir au moins pour toute l'année !

Nous sommes entrées dans l'année jubilaire très motivées, avec un solide programme que nous voulions réaliser durant l'année. Des amis de la communauté, qui avaient travaillé avec nous au cours des années passées sur différents thèmes théologiques et historiques, étaient prêts et bien

disposés à continuer à travailler avec nous pour les développer davantage. Nous nous étions fixé comme objectif d'avoir plus régulièrement des « journées de communauté » faisant particulièrement attention à notre vocation, à l'Ordre dominicain et avant tout, mettant l'accent sur notre vie commune et les relations dans la communauté. Au-delà, nous avions prévu d'avoir un programme spécial sur le thème « Que signifie le chapitre de communauté pour nous, spirituellement et structurellement ? »

Et ensuite tout a pris un cours complètement différent. Dieu avait un autre « projet d'étude » qu'il a lancé dès le début de l'année et il n'allait y avoir aucun moyen de le contourner. Il a concerné toute la communauté, ce qui veut dire sept sœurs capables et en bonne santé avec trois sœurs qui ont besoin de soins constants.

Deux de ces dernières sont tombées gravement malades au début de l'année et devaient être soignées vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Cela a mené notre petite communauté presque à la limite de ses capacités. Ce fut une « étude » et une « célébration » d'un autre genre que celui que nous avions prévu et il nous a accompagnées à l'excès jusqu'au bout de l'année. L'une de ces sœurs est décédée vers la fin septembre et l'autre à la fin de novembre – en paix et prêtes à rendre leur vie aux mains de leur Seigneur auquel elles s'étaient offertes à leur profession.

On pourrait demander : étaient-ce une étude et une célébration existentielles pour votre communauté ? Nous le pensons. Beaucoup de ceux qui nous ont rendu visite ainsi qu'aux sœurs gravement malades ont clairement dit qu'ils ont perçu notre activité comme une prédication pour notre temps – une prédication qui ne peut pas être ignorée à une époque où les personnes âgées et malades sont souvent considérées comme un fardeau et sont écartées et laissées seules.

C'est ainsi que s'est passée notre année jubilaire – autrement que prévu, mais certainement elle a été néanmoins fructueuse.

Quand nous résumons l'expérience de notre année jubilaire il semble important de mentionner aussi que le secrétaire pour la culture de notre diocèse a écrit un long article dans le journal régional sur nos 800 ans d'existence comme Ordre. Il y a parlé très concrètement et de manière réaliste de notre communauté. Le résultat : beaucoup de lecteurs ont réagi vraiment très positivement et nous ont dit combien cet article les avait impressionnés. C'est un encouragement qui nous permet de continuer à commencer à nouveau.

Avec nos meilleurs vœux à tous ceux qui lisent cet article.

*Les moniales dominicaines du monastère du Rédempteur Crucifié
Lage, Allemagne
Original: Anglais*

Les célébrations du 8^{me} centenaire au Portugal

Ici au Portugal, la célébration du 8^{me} centenaire de la fondation du premier monastère des moniales par saint Dominique a commencé à Fatima où la Famille dominicaine tenait « les journées dominicaines ». Elles ont lieu tous les deux ans et, cette année, elles avaient été programmées pour le début du 800^{me} anniversaire de la fondation des moniales. Elles ont commencé l'après-midi du vendredi 1^{er} décembre 2006 par une causerie sur la vie des moniales, donnée par l'une d'elles. Un diaporama, dont les photos avaient été prises auparavant dans les trois monastères pour illustrer la manière dont elles vivent, travaillent et prient, complétait la causerie. Les moniales avaient aussi élaboré et organisé la liturgie de ces trois jours. Tout le programme était bâti autour du thème de la fondation des moniales, une copie de la conférence de

sœur Barbara Beaumont sur les débuts des moniales à Prouilhe avait été distribuée d'avance à toute la Famille dominicaine. Les « Journées » se sont terminées par la messe du premier dimanche de l'avent. Comme c'était cette messe qui devait marquer l'ouverture solennelle du jubilé elle a été célébrée dans la chapelle du monastère Pie XII, avec, dans l'assemblée, une centaine de membres de la Famille dominicaine qui avaient assisté aux « Journées ». Le célébrant principal était un évêque émérite qui habite à Fatima et qui a été, et qui est, un grand ami de beaucoup de frères dominicains qui remplissaient le sanctuaire. Ce fut un grand événement.

Cependant, chez les moniales elles-mêmes grandissait le sentiment que, pendant cette année jubilaire, il fallait faire quelque chose afin que les trois communautés de moniales du Portugal, si différentes les unes des autres tant par leur origine que par leur spiritualité, se rencontrent. L'idée soulevait toutes sortes de problèmes, notamment l'éloignement d'un des monastères, et le fait qu'un est anglophone, sans parler des scrupules de bien des sœurs qui se demandaient si, oui ou non, de telles rencontres justifiaient la sortie de la clôture. Toutefois après beaucoup de communications téléphoniques et de propos persuasifs, l'idée a « pris », pour ainsi dire ; on a proposé des dates et, en temps voulu, un des frères est passé nous chercher avec une fourgonnette, le mardi 5 juin tôt le matin pour nous emmener au monastère le plus éloigné à Lamego.

Comme la journée allait être longue, nous avons prévu le petit déjeuner pour tous au monastère de Fatima où nous devions prendre trois sœurs avec nous. Cela s'est avéré une très bonne idée car c'était une pause bienvenue après une heure de voiture (avec un temps magnifique) jusqu'à Fatima. Vers neuf heures et demie nous étions de nouveau sur la route et roulions vers le nord sur des routes superbement dégagées de la circulation, avançant fermement vers un pays toujours plus vallonné et pittoresque. Ce fut un trajet merveilleux, mais long, car ce n'était qu'à une heure moins vingt que nous étions assez près du monastère de Lamego pour pouvoir téléphoner afin d'annoncer notre arrivée imminente.

Le monastère de Lamego a été construit il y a quelques années seulement, il se trouve dans un site grandiose, mais très éloigné des autres maisons dominicaines du Portugal et même isolé par rapport à la ville proche de Lamego. Nous avons été magnifiquement reçus, et avons commencé par une messe concélébrée par les frères qui nous avaient accompagnés. Les sœurs avaient prévu pour tous, frères et sœurs, le déjeuner dans leur cloître – un bel espace ouvert rempli de lumière - ; il y avait ensuite un tour du monastère et de la propriété. Les sœurs ont échangé des cadeaux et il y avait aussi la présentation du diaporama sur les trois monastères. Il était presque six heures quand nous avons finalement pris congé des sœurs de Lamego et repris le chemin de retour. Les routes étaient aussi vides qu'à l'aller de sorte que nous avons bien roulé tout le temps ce qui a permis une pause pour le souper (un souper vraiment délicieux dans un restaurant perché sur le flanc d'une colline regardant une rivière en dessous). Bien sûr, il était très tard quand, après avoir ramené les sœurs de Fatima, nous sommes rentrées dans notre petit monastère à Lisbonne. C'était une longue journée, mais très satisfaisante à tout point de vue. Rendons grâce à Dieu.

En prenant congé des moniales de Lamego, nous avons toutes dit joyeusement, et dans une certaine mesure avec espoir : « A bientôt à Fatima ». Il a fallu quelques autres appels téléphoniques pour que ce souhait se réalise, mais avec un succès tel qu'ayant permis aux sœurs de sortir de leur clôture, l'évêque de Lamego a entrepris d'organiser lui-même le transport pour elles. Ainsi le 26 octobre ce fut le tour de Fatima d'ouvrir ses portes à cinq des sœurs de Lamego et aussi au groupe de Lisbonne que le père provincial et plusieurs frères accompagnaient.

Une fois de plus, la rencontre a débuté par la messe concélébrée par l'évêque de Fatima et par plusieurs frères de Fatima et de Lisbonne. Le déjeuner a suivi, et c'était une joie de voir toutes les sœurs s'entremêlant et discutant joyeusement au réfectoire. Après il y avait un grand tour du monastère et de la propriété. L'évêque a ensuite demandé aux sœurs si elles aimeraient faire une visite au Sanctuaire, y compris à la nouvelle église de la Sainte Trinité qui

avait été ouverte le 13 octobre, pour le 90^{ème} anniversaire des apparitions de Fatima. Cette idée a été promptement adoptée par tous, les frères compris. En temps voulu, tout le monde est retourné au monastère Pie XII pour une tasse de thé bienvenue avant les adieux. Quelqu'un disait, peut-être un peu dubitativement : « A bientôt à Lisbonne. »

Tel avait été notre propre rêve tout le temps : avoir la joie d'accueillir les sœurs des deux autres monastères dans notre petit monastère ici à Lisbonne. Or le lendemain même, le rêve commençait à se réaliser quand, au téléphone, la prieure de Lamego insistait disant que cette visite devait avoir lieu avant le début de l'hiver et durant l'année jubilaire. Bien sûr !

Et ainsi, le 23 novembre, ce fut notre tour d'ouvrir nos portes à nos sœurs de Lamego et de Fatima. Une fois de plus le provincial a honoré l'événement par sa présence avec le prieur et un autre frère du Studium proche du monastère. Comme précédemment, la rencontre a commencé par la messe concélébrée dans notre petite chapelle, suivie d'une très joyeuse agape, partagée par tous dans notre réfectoire. Nos sœurs de Lamego avaient apporté un beau gâteau avec l'inscription suivante : VIVA A UNIÃO FRATERNA, ALLELUIA! et beaucoup d'autres cadeaux.

La maison et la propriété ont été dûment explorées. Il était merveilleux de voir partout de petits groupes de sœurs bavarder sans discontinuer qu'elles se connaissent vraiment ou sachent effectivement la langue les unes des autres ou non. Mais comme les distances entre les monastères sont ce qu'elles sont et les journées plus courtes en hiver, il était encore relativement tôt quand les invitées sont reparties. Toutes paraissaient enchantées de leur visite à notre petit monastère qui avait servi d'une certaine façon à rétablir d'anciennes amitiés et à en sceller de nouvelles. Nous espérons, et nous prions, que cette rencontre sans précédente des trois communautés présage du bien pour la croissance et la prospérité futures des trois monastères, si différents les uns des autres de bien des manières et, cependant, tous joyusement unis dans la suite de notre bien-aimé père et fondateur saint Dominique.

*Sr Mary John OP
Monastère S. Maria – Lumiar, Lisbonne
Original: Anglais*

Un témoignage de la Primaute de Dieu

1. Pour commencer, pourriez-vous nous dire ce que signifie pour vous la vie contemplative?

“ La vie contemplative, parce qu'elle est exclusivement pour Dieu, est une existence eucharistique et une prophétie de la vie eschatologique de l'Église. ” Jésus Christ vit, “ il est le même hier, aujourd'hui et toujours. ” Le “ suis-moi ”, que le Christ a adressé à Dominique de Guzman au treizième siècle et au seizième, aux sœurs de monastère de Skaros à Santorin, continue à résonner aujourd'hui, il jaillit de son doux regard et de ses lèvres, fraîchement sorti de son cœur. C'est à cause de cela que la vie contemplative dominicaine à Santorin continue avec le même enthousiasme et la même joie que si elle commençait pour la première fois aujourd'hui.

2. Qu'est-ce qui caractérise votre communauté ?

Actuellement la communauté est formée de quatorze sœurs de différentes nationalités, témoignage de la réconciliation universelle “ dans le Christ ”. A l'intérieur de la clôture, par le silence et par la prière, elles cherchent Dieu, invoquant le Seigneur afin que la Parole qui sort de la bouche de Dieu ne lui revienne pas sans fruit. Par leur vie cachée et leur consécration totale à la

prière, les moniales rendent témoignage à la primauté de Dieu. La célébration solennelle de la louange divine est la principale occupation d'une journée monastique. Le culte divin est un avant-goût de la liturgie céleste. En résumant nous pourrions dire : la louange divine que les moniales rendent jour et nuit est une réponse reconnaissante à Dieu, au nom de toute la création et de l'humanité entière.

3. La Famille dominicaine, sous ses différents aspects, sacerdotal, religieux et laïc, est au service de la Parole Divine. Il s'agit d'un témoignage de vie et d'existence...

Vous avez raison, Père. En écoutant et gardant la Parole de Dieu, les moniales dominicaines annoncent l'Évangile par l'exemple de leur vie. Toute l'observance régulière, en particulier par la clôture et le silence, est ordonnée à ce que, dans le monastère, la Parole de Dieu habite en abondance.

Les moniales dominicaines portent au profond de leur cœur l'adoration, l'action de grâce, la louange, mais aussi les angoisses, les souffrances et les espoirs des hommes de ce temps. Chaque jour dans leur dialogue avec le Christ elles peuvent lui dire : " Je te cherche, toi, parce que ce sont eux, mes frères, qui m'appellent. " Dans le cœur de chaque dominicaine il y a un espace pour tous et tous trouvent un accueil grâce à sa compassion.

4. Et comment voyez-vous la vie communautaire ? Vous avez toutes conscience de ce que votre vie se passera dans ce même lieu, avec peu d'autres sœurs...

Le but principal de notre vie communautaire est la fraternité, avoir une seule âme et un seul cœur en Dieu. La " douce fraternité Dominicaine ". C'est une joyeuse et heureuse expérience de vie, avec la joie profonde qui jaillit des béatitudes et de l'union avec le Christ Crucifié. Mutuellement unies, par l'obéissance, la chasteté et la pauvreté, les moniales construisent dans leur propre monastère l'Église de Dieu que, par le don de toute leur vie, elles ont à faire croître dans le monde entier.

5. Quand on regarde votre programme journalier, on se rend tout de suite compte que votre temps est partagé entre la prière et le travail. Cette constatation est-elle juste ? Et dans quel esprit vivez-vous ces deux réalités ?

Après la prière personnelle, la louange divine et les heures de l'étude, les sœurs s'appliquent aux différents travaux dans le monastère. Le travail n'est pas seulement une requête de la pauvreté religieuse, mais suscitant la coopération de toutes pour le bien commun, il fait croître l'amour fraternel. Le travail est subordonné à la contemplation, conformément à l'esprit des béatitudes. Ce que l'on fait importe moins que l'amour que l'on met en tout ce que l'on fait.

6. Dans tout ce que vous m'avez dit je vois des éléments de la spiritualité dominicaine. Comment les vivez-vous dans ce coin de Grèce, sur une île des Cyclades, depuis plus de 400 ans...?

La présence du monastère dominicain sur cette petite île, point de rencontre entre l'orient et l'occident, entre le nord et le sud, carrefour de toutes les races et toutes les religions, est un appel à une profonde relation avec Dieu et à la fraternité universelle. Se dédiant d'une seule âme à la prière avec la Vierge Marie, Mère de l'Église, les moniales désirent ardemment la plénitude de l'Esprit-Saint afin qu'il illumine tous les hommes et leur fasse découvrir que, malgré la diversité et les distances, ils se trouvent très près les uns des autres. Ce qui les unit est bien plus que ce qui les sépare. La marche commune des hommes nous apporte quelque chose beaucoup plus important : dans le Christ, ils peuvent, en un seul Esprit, avoir libre accès auprès du Père, écrit Paul dans sa lettre aux Ephésiens (cf. Ep 2,18).

7. Pour finir, que diriez-vous à nos lecteurs ?

Nous vous invitons à la célébration des 800 ans d'existence des moniales dominicaines : unissez-vous à notre action de grâce envers Dieu. " Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie...nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous et que votre joie soit complète " (1 Jn 1, 1-4).

Jésus Christ vit, " il est le même hier, aujourd'hui et toujours ". C'est lui, notre passé, notre présent et notre avenir. " A lui la gloire et la puissance pour les siècles des siècles. Amen. "

*Les Sœurs de la communauté, Fira, Santorin
interview réalisée par le père Gabriel Marangós SJ
Original: Spagnol*

Notre partage

Sr Jozefa OP et Sr Miriam OP, Ste Anne, Pologne

Sr Miriam : À la fin de l'année jubilaire de notre 800^{ème} anniversaire pourrais-tu choisir l'événement le plus marquant parmi nos célébrations communes ?

Sr Jozefa : Eh bien, ce fut une année...un bon nombre de tels événements me vient à l'esprit. Toutefois un était exceptionnel pour moi. Invitées par notre prieur provincial Krzysztof Poplawski à Cracovie, les déléguées de nos trois communautés de moniales ont fait l'expérience de tant de saveurs différentes en une seule journée.

Sr M. : Qu'est-ce que tu veux dire ?

Sr J. : Par exemple le fait que nous nous sommes rencontrées auprès de la tombe de saint Hyacinthe ce qui fut notre participation à la célébration de la province du jubilé du 750^{ème} anniversaire de sa mort. En même temps la date de notre rencontre portait un message caché...Le 1^{er} octobre – sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus – une vie en clôture et la mission...et le premier jour du mois du Rosaire.

Sr M. : Comment était cette journée ?

Sr J. : Pour nous, c'était un pèlerinage – partir pour un voyage. Évidemment pour les sœurs de Radonie et pour nous de Sainte Anne c'était un voyage plus long en voiture tandis que les sœurs de Grodek ont parcouru toute la distance à pied – juste quelques rues jusqu'au couvent des frères ! La journée avait un programme défini, mais il a été entrelacé de surprises.

Sr M. : Raconte-moi davantage, s'il te plaît.

Sr J. : Le moment de communion le plus profond fut l'Eucharistie célébrée par notre prieur provincial et par le promoteur ainsi que par nos aumôniers et nos amis. L'homélie du frère Krzysztof résonne dans ma tête aujourd'hui quand je lis la récente lettre du Maître de l'Ordre sur le Rosaire. Lier les moments les plus importants de notre vie avec la Mère de Dieu dans chaque MAINTENANT – le seul moment que nous possédions vraiment, et à l'heure de notre mort. Le moment de notre mort c'est aussi notre petite mort...quand nous acquiesçons à être envoyées, quand nous sommes disponibles.

Les frères du couvent Sainte Trinité ont dressé les tables pour nous avec une hospitalité exceptionnelle. Il y avait d'abord la table de la nourriture intellectuelle – sous la forme d'une excellente conférence d'histoire concernant la vie de saint Hyacinthe. Nous avons eu l'occasion de voir le parchemin appelé « le passeport de saint Hyacinthe ». Les frères nous ont ensuite invitées à leur réfectoire. Les détails des tables mises avec beauté et générosité n'ont pas échappé à notre sensibilité féminine. Après une courte prière, le déjeuner s'est changé en une réunion de famille informelle et vivante – si agréable que nous en avons perdu la notion du temps. Mais grâce à la pensée de l'invitation chez les sœurs si accueillantes du monastère de Grodek nous avons retrouvé nos esprits.

Sr M. : Et quel a été le moment le plus mémorable pour toi personnellement ?

Sr J. : Bon, je pense que c'était justement cette récréation. Elle a agi comme un paillason, nous y avons laissé tous nos soucis quotidiens, la conscience des difficultés et des différences. On pouvait facilement sentir que nous avions plaisir à être les unes avec les autres. Le moment où nous chantions ensemble était émouvant et nous unissait profondément. Alors toutes les strophes du chant « Oh quand les saints... » et « Comme il est bon et doux quand les frères vivent ensemble unis » retentissaient sincèrement. Vers la fin de la récréation notre prieur provincial s'est joint à nous de nouveau. Il a été tellement enchanté par le charme du moment – visiblement il était facile de saisir la bonne qualité de la rencontre – qu'il a suggéré qu'elles deviennent une tradition pour nous. Une coupe de vin symbolique a rappelé le passage de Dominique chez les sœurs.

Au beau coucher de soleil, en cette journée chaude et lumineuse, sur le chemin de retour, nous avons visité le sanctuaire de Lagiewniki (Cracovie) où nous avons confié, avec une joie et une espérance renouvelées, à la Divine Miséricorde nos communautés et tous nos frères et sœurs appelés à prêcher la VERITE.

Sr M. : Maintenant je sais que j'y étais moi aussi. Merci à toi.

Original: Anglais

Communauté en chemin –
Pèlerinage en action de grâce pour 750 ans de vie dominicaine
à Weesen, Suisse

Depuis 750 ans les sœurs de Weesen poursuivent leur voyage spirituel dans l'Ordre de saint Dominique. Du 30 avril au 4 mai 2007 toute la communauté, 11 sœurs entre 29 et 72 ans, a fait un pèlerinage pour donner une expression visible à ce voyage intérieur et pour renforcer notre unité avec l'Église et le pape.

Notre pèlerinage avait un accent expressément dominicain, parmi les stations importantes il y avait Bologne et Sainte Sabine. Même l'avant du petit car blanc, conduit par deux de nos sœurs, avait été décoré avec un grand emblème dominicain. Chacune de nous a été touchée par la prière commune et personnelle devant la tombe de saint Dominique et dans sa cellule à Bologne. Prier là où saint Dominique lui-même avait prié et vécu, chanter ensemble « O Lumen » là, nous a approchées de lui. Cela restera inoubliable tout comme l'accueil généreux des frères dominicains de Bologne.

Le père Angelo Piagno, prieur, a pris son temps pour expliquer en détail la tombe et la cellule de saint Dominique. Saint Dominique et l'histoire du couvent de Bologne sont devenus vivants devant nos yeux. Participer aux vêpres et à la procession du Salve des frères fut un grand privilège, même si nos sœurs aînées ont trouvé le tempo de la procession un peu rapide. Pendant le repas nous avons eu largement le temps pour parler les uns avec les autres, en allemand, en italien ou avec les mains et les pieds quand il n'y avait personne pour traduire. En tout cas, l'hospitalité reçue se passait de traduction. Elle était tangible.

Nous sommes arrivées à Rome le deuxième jour de notre pèlerinage et nous avons pu visiter Sainte Sabine dans la soirée. Le frère Christophe Holzer, secrétaire du maître de l'Ordre, nous a accueillies. Il est de Suisse – donc aucune traduction n'était nécessaire lorsqu'il nous expliquait l'église et le couvent. Nous avons été fascinées par le cloître ; notre prieure prenait une

photo après l'autre et nous avons admiré la vue sur Rome. Mais la sainte messe avec le frère Christophe célébrée dans la cellule de saint Dominique fut l'expérience la plus marquante.

Grâce à un aimable bienfaiteur, notre prieure avait les moyens d'inviter toute la communauté à dîner dans un petit restaurant « Quattro Mori » où le pape Benoît XVI prenait parfois son repas lorsqu'il était le cardinal Joseph Ratzinger. Nous avons passé une soirée joyeuse dans une ambiance typiquement romaine, agrémentée par un bon repas copieux et par l'abondance de conversations et de rire. Nous n'étions pas étonnées quand les autres hôtes – dont la plupart venait d'Allemagne – nous abordaient en allemand. Nous avons retrouvés certains d'entre eux à l'audience générale le lendemain.

Le troisième jour, le 2 mai, fut le sommet de notre pèlerinage avec l'audience générale sur la place saint Pierre le matin et la sainte messe avec l'archevêque Marini l'après-midi. A 8 heures 15 une foule de gens attendait déjà au poste de contrôle de sécurité et à l'entrée de l'audience générale. Nous avons nos places à la tribune, mais malgré cela nous ne pouvions voir le pape qu'à distance et de côté. Mais l'atmosphère était superbe. Des jeunes du Brésil, d'Italie et de France chantaient autour de nous et ne faisaient aucune attention à la pluie qui commençait à tomber. Nous étions bien préparées avec nos imperméables transparents – protégées, mais toujours reconnaissables comme sœurs dominicaines. La pluie devenait plus en plus dense. Au moment où l'audience a commencé à 10 heures et demie beaucoup de personnes étaient déjà trempées. Pendant l'audience nous avons même entendu le tonnerre, mais progressivement la pluie diminuait jusqu'à s'arrêter complètement. Quand on a annoncé notre groupe : „Aus der Schweizerischen Eidgenossenschaft sind zugegen: die Dominikanerinnen von Weesen anlässlich ihres 750 jährigen Bestehens“, le soleil a brillé. Nous avons élevé notre bannière avec l'emblème dominicain et les mots : « Benoît XVI, nous vous aimons ! »



Toute l'audience - pluie et soleil, chant et prière, les paroles profondes du pape Benoît sur l'importance de la prière – était une grande bénédiction !

Plus intime, mais très intense fut la sainte messe pour notre communauté dans la chapelle polonaise, sous la basilique de saint Pierre avec Mgr Piero Marini. Il a célébré en allemand, nous avons chanté des chants grégoriens en latin, la courte homélie était en italien traduite par notre sœur Consiglia – tout ceci devant la Madone polonaise de Czestochowa ! Notre Eglise est vraiment catholique et universelle. Après la sainte messe nous avons pu aller directement à la tombe du pape Jean Paul II, sans avoir à faire la queue des heures durant. Nous étions privilégiées de pouvoir prier là dans un endroit séparé. Il était émouvant de voir toutes les personnes qui venaient visiter ce lieu et qui devaient passer rapidement parce que d'autres attendaient déjà leur tour.

Le lendemain nous sommes parties tôt le matin pour Manoppello et le « Volto Santo ». Le voyage à travers les Abruzzes nous a montré la beauté de la nature avec les montagnes vertes et les étroites vallées enveloppées dans la brume. Nous sommes arrivées en retard pour la sainte messe que nous avons programmée à Manoppello, nous nous sommes donc jointes à la célébration eucharistique d'enfants italiens qui se préparaient à leur première communion. Le « Volto Santo » - la Sainte Face – est effectivement très impressionnante, on ne se lasse jamais de la regarder.

Pour le reste de la journée nous étions sur les routes. Notre car servait de chapelle pour prier l'Office Divin et le rosaire, de réfectoire pour nos repas, et bien entendu de salle de récréation. Certaines ont même essayé de l'utiliser comme dortoir – avec des résultats divers et variés.

Nous sommes arrivées plus tard que prévu à Bergame où nos sœurs du monastère « Matris Domini » nous attendaient. Rapidement, nous nous sommes passé un peu d'eau sur le visage,



nous avons changé nos robes bleues de travail ou de voyage en habits blancs et propres et nous étions prêtes pour chanter les vêpres avec les moniales de Bergame. Au repas du soir nous avons savouré les mets délicieux et apprécié les vivants partagés avec nos sœurs italiennes. Sœur Consiglia, notre interprète la plus expérimentée, a été fort occupée ce soir-là. Le lendemain après l'office des lectures, les laudes et la Sainte Messe, les sœurs nous ont montré leur monastère tout entier, depuis la cave (très impressionnante avec son aspect médiéval et ses vastes dimensions !) jusqu'aux combles. Les fresques du 13^{ème}

siècle nous sont beaucoup impressionnées ainsi que la vitalité de la communauté d'aujourd'hui. Les sœurs ont pris soin de nous avec beaucoup de gentillesse, pour le voyage de retour, elles nous ont fourni un casse-croûte qui aurait nourri bien plus de monde que onze sœurs ascétiques ! Les adieux étaient chaleureux, accolades, embrassades et plus d'une photo de groupe prise. Nous sommes parties avec la bénédiction et les prières des sœurs et, dans le car, nous avons trouvé un petit cadeau pour chacune : quelle gentille surprise. Nous nous sommes mises en route vers 11 heures. Après un voyage rude et pluvieux à travers les Alpes, nous avons revu notre monastère bien-aimé à 19 heures. Nos cœurs étaient remplis de gratitude pour toutes les joies et les bénédictions de notre pèlerinage. Ensuite nous nous sommes restaurées avec la bonne soupe aux légumes préparée par les deux dames qui s'étaient portées volontaires pour prendre soin de la maison pendant notre absence.

Ce pèlerinage pour le jubilé des 750 ans a renforcé l'union entre nous en tant que communauté, mais aussi celle avec nos frères et sœurs dominicains et avec toute l'Église. Nous sommes très reconnaissantes pour cette expérience unique et remercions tous ceux qui l'ont rendue possible. Oui, nous voudrions retourner – pour le jubilé suivant après 750 autres années.

Original : Anglais

Année jubilaire de beaucoup de grâces *Monastère Corpus Christi Menlo Park, Californie USA*

Huit cents ans aux yeux de Dieu, c'est un battement des paupières. L'année jubilaire nous a fait prendre conscience avec stupéfaction que nous pareillement, nous ne sommes qu'un battement des paupières dans l'histoire des moniales de l'Ordre. La fondation de notre monastère et ses quatre-vingt-sept ans d'existence semblent souvent comme une éternité, mais quand la grâce d'embrasser notre universalité a envahi nos aspirations, un enthousiasme et une vitalité nouveaux ont rajeuni nos os souvent fatigués. Nous avons pu atteindre le monde autour de nous et partager de façon plus intensifiée l'histoire de Dominique, les besoins qui ont fait naître la première fondation des moniales à Prouilhe et les peines grandissantes de l'Église il y a 800 ans.



Nous avons préparé l'année jubilaire en abandonnant physiquement la sécurité de notre propre monastère et en devenant des pèlerines voyageuses itinérantes modernes qui prennent l'avion. Nous avons ainsi traversé le pays pour participer à la toute première retraite intercommunautaire des

USA, prêchée par notre Maître Carlos et les frères qui l'assistaient. C'était comme être en présence de Dominique quand il rendait visite aux moniales et donnait le meilleur de lui-même, transmettant bien des trésors spirituels qu'il voulait que les moniales entendent et méditent. Nous étions là, aux pieds du maître, buvant des eaux de la vie nouvelle.

La nouvelle de notre "monastère jumeau" a mis en mouvement cette année pleine de dons de célébration jubilaire. Quand le nom est arrivé nous nous sommes précipitées vers l'atlas, car les mots Dominikanerinnenkloster St. Katharina Wil n'avaient aucun sens pour nous. Où sont-elles, qui sont-elles? L'universalité de notre Ordre s'est renforcée de nouveau dans nos esprits. Comparé à nous, notre "jumeau" était ancien et leur histoire, prolifique. Le jumelage nous a vite fait toucher et sentir leurs récits vraiment étonnants sur les quatre cents ans d'endurance, de survie et d'accomplissement. La présence des moniales ne s'est jamais perdue à Wil et cela a ranimé notre engagement de rester positives et d'aller toujours de l'avant avec courage et une espérance remplie de foi, à travers les temps difficiles et prospères. A l'intérieur de nos deux communautés nous avons "adopté" individuellement une autre moniale comme notre "partenaire de prière" pour l'année jubilaire. Nous avons partagé des photos ; via nos pages Web nous avons suivi les cérémonies et célébrations jubilaires. Nous avons pu enjamber l'océan par un simple clic de souris ! Nous sommes vraiment reconnaissantes de vivre au vingt-et-unième siècle.



L'indulgence accordée pour le jubilé était un autre moment du pur don spirituel pour nous-mêmes et pour ceux qui sont venus à notre chapelle de l'adoration. Chaque célébration a été conclue par la prière pour l'indulgence du jubilé ; ensemble avec nos hôtes nous avons pu sentir intérieurement le frémissement de l'Esprit en nos cœurs. Durant cette année Dominique a été vivant au milieu de nous et ses paroles "Mes enfants, gardez l'héritage que je vous laisse, ayez la charité, gardez l'humilité, aimez la pauvreté volontaire" ont ranimé notre ferveur pour être continuellement des exemples vivants de l'engagement que nous professons.

Original : Anglais

Celebrations du Jubile des 800 ans - Monasteres en Afrique

L'année jubilaire en Afrique était vraiment un temps de grâce non seulement pour nous les moniales, mais pour le peuple de Dieu. La participation aux célébrations dépendait des différents arrangements des communautés, de leur situation géographique et de la présence des autres branches de la Famille dominicaine. Je laisse la parole aux communautés, mais sans entrer dans tous les détails :

Bambui – Cameroun : « L'ouverture de la célébration du jubilé : Le 2 décembre, le soir de l'ouverture du jubilé du 8^{ème} centenaire de l'Ordre des Prêcheurs nous nous sommes tous réunis

comme une seule famille : frères, membres de notre fraternité laïque dominicaine et amis de la communauté. A 18 heures les cloches, qui sonnaient de façon prolongée, nous ont invités à nous rassembler autour de la statue de saint Dominique avec des bougies allumées. Nous avons chanté joyeusement des hymnes à son honneur, après quoi notre prieure a accueilli et salué chaque personne présente. Ensuite nous avons prié la prière du jubilé et nous sommes allés en procession à la chapelle en chantant : « Dans la joie nous irons à la maison de Dieu... » La célébration s'est terminée par la prière du soir.

Le dimanche 3 décembre a commencé par un solennel rassemblement eucharistique à 9 heures. Beaucoup de personnes de notre archidiocèse et de l'extérieur sont venues honorer l'événement. Il convient de mentionner les Soeurs Dominicaines Missionnaires du diocèse francophone de Bafoussam, les prêtres, les religieux, les religieuses et les fidèles laïcs. Le frère Gabriel Samba, promoteur de la Famille dominicaine au Cameroun, était le célébrant principal à la messe.

Après la prière d'ouverture, le frère Samba a salué l'assemblée et a présenté le but de notre rassemblement. Il a ensuite lu la lettre du Maître de l'Ordre pour le jubilé. A la messe, les laïcs dominicains ont fait les prières d'intercession utilisant différents symboles pour chaque intention, tandis que les moniales ont pris en charge la procession d'offertoire. Avant la bénédiction finale, tous les dominicains présents ainsi que tous ceux qui le voulaient étaient invités à allumer leurs bougies au cierge du jubilé et à les emporter pour partager la lumière avec tous ceux que nous rencontrerons.

Le reste des festivités : après les chaleureux mots d'accueil de la prieure, les moniales ont chanté le chant du jubilé composé par une de nos sœurs, elles ont ensuite laissé la place au laïcat dominicain. Ces derniers ont merveilleusement mis en scène quelques aspects de la vie de saint Dominique et d'autres saints dominicains. Ils ont aussi profité de l'occasion pour partager avec tous leur apostolat et leurs rencontres. La journée s'est finalement terminée par une légère collation et nous avons coupé le gâteau du jubilé aux huit niveaux (chaque niveau représentant un siècle) qu'une des moniales avait préparé et décoré.

Célébration du 7 octobre : Nous avons invité pas mal de monde, les laïcs dominicains, etc. Quand nous avons préparé la liturgie nous avons essayé d'intégrer les propositions envoyées pour la liturgie. Nous avons l'intention de commencer la messe avec une procession qui part de la statue de saint Dominique devant le monastère. Après la messe, nous partagerons notre charisme avec les hôtes. Nous avons aussi demandé aux frères capucins de parler aux hôtes de la relation entre François et Dominique et leurs fils et filles.

Pèlerinages : Quelques personnes ont fait individuellement le pèlerinage à notre chapelle, mais dans l'ensemble cela a été plutôt calme ; peut-être parce que l'idée du pèlerinage ne nous est pas familière.

Le 30 juin, nous avons été témoins du mariage de deux de nos ouvriers, Loveline et Richard, dans notre chapelle. Nous considérons cela comme un des fruits de l'année jubilaire. Cette année a aussi été embellie par l'engagement définitif de quatre membres de notre fraternité laïque dominicaine, appelés affectueusement la « fournée du jubilé ».

Douala - Cameroun : Ensemble nous avons accueilli cette année comme une grâce du Seigneur. Et nous remercions nos frères et sœurs qui déploient tant d'énergies pour nous aider à vivre ces moments importants de notre histoire dominicaine. Procession vers la chapelle avec l'icône de Saint Dominique portée par un frère et une moniale pendant que les cloches sonnaient à la volée. Nous avons, ensemble avec les participants, terminé par le chant des premières Vêpres de l'Avent. Nous avons dessiné à la chapelle un arbre généalogique pour expliquer les origines d'où nous sommes venues et un panorama de photos des différents membres de la famille op.

Le dimanche 3 décembre à la messe solennelle d'ouverture de l'année, il y a eu une grande représentation de la famille op du Cameroun avec beaucoup de prêtres du diocèse. Le vicaire

général représentant l'Archevêque a présidé l'Eucharistie. Le frère Richard a prononcé l'homélie, après laquelle une moniale a fait l'historique de l'Ordre. Chaque branche et congrégation a déposé sa bougie devant l'icône de Saint Dominique avec un mot de présentation.

Chapelle, lieu de pèlerinage : Quelques paroisses de la ville s'organisent pour des pèlerinages - il y a aussi des pèlerins isolés. Un prêtre d'un diocèse voisin était le premier pèlerin après l'ouverture de l'année jubilaire.

La communauté a ouvert la neuvaine du rosaire par un pèlerinage avec quelques chrétiens de notre paroisse. Une conférence pour nous préparer à la fête par un frère op et la neuvaine se poursuit. Nous célébrerons la fête du Rosaire demain samedi pour des raisons pratiques. Comme monument, souvenir de l'année jubilaire, nous avons construit un superbe BOUKAROUS qui attend maintenant d'accueillir la statue sculptée de Saint Dominique.

Rweza – Burundi : L'ouverture du jubilé a eu lieu à la messe célébrée par notre évêque Mgr Gervais et par quelques frères dominicains. Un groupe de laïcs dominicains et d'autres fidèles ont rempli la chapelle. Le 1^{er} juillet fut spécialement un jour de pèlerinage pour les amis du monastère, mais aussi pour tous ceux qui étaient intéressés. Nous avons demandé à un prêtre de préparer une conférence sur saint Dominique et la mission de l'Ordre des Prêcheurs. Après la conférence il y avait un temps pour les confessions et le pèlerinage s'est terminé avec la célébration de l'Eucharistie.

Au lieu d'octobre, notre célébration a eu lieu le 8 août, solennité de notre père saint Dominique. Nous étions ainsi ensemble avec tous nos frères dominicains dans le vicariat. En outre, tout au long de l'année, chaque mois avait une prière pour une intention particulière.

Janvier : Prière pour la paix dans le monde

Février : Action de grâce pour la vie consacrée dans l'Eglise

Mars : Prière pour les familles

Avril : Prière pour les jeunes

Mai : Prière pour notre évêque et le diocèse

Juin : Prière pour notre pays

Juillet : Prière pour le synode de réconciliation dans notre pays

Août : Prière pour le Maître de l'Ordre et pour les vocations

Jumelage : Pour nous, le jumelage avec Taulignan, notre monastère « jumeau » a été une expérience merveilleuse. D'abord, le monastère de Taulignan a invité deux sœurs de chez nous. Elles sont allées en France et ont visité quelques lieux touristiques pour notre ordre, comme Prouilhe, Fanjeaux (Seignadou), Montréal : le miracle du feu, la cheminée de saint Dominique, etc. Carcassonne, Toulouse : la maison de Pierre Seilhan, les Jacobins, etc. Le même monastère (Taulignan) nous a aidées à atteindre le monastère de Beaufort que nous appelons notre autre jumeau. L'amitié a été renforcée.

Senekal – Afrique du Sud : Le 2 décembre 2006, la cloche des premières vêpres a sonné sans fin pour annoncer le jubilé. Le jour suivant a vu un grand nombre de frères dominicains, cinq différentes congrégations de sœurs dominicaines du Sud et les amis et bienfaiteurs de la communauté se joindre à nous pour la vraie ouverture. Le frère Mark James, vicaire provincial, a présidé la messe, assisté par notre évêque local, Mgr Hubert Bucher. La présence des sœurs qui avaient parcouru plus de 1000 kilomètres était très touchante. Une d'elles, sœur Phillip, jeune avec ses 93 ans, avait fait ce long trajet en voiture pour être avec nous. Nous avons eu une célébration merveilleuse. A son tour, le 6 octobre a vu un rassemblement, mais cette fois il n'y avait que la Famille dominicaine. L'Afrique de Sud est un grand pays, et pourtant des sœurs, frères et laïcs sont venus de tous ses coins, des heures en voiture pour l'aller et le retour. Ce fut notre Jour ! Frère Martin Badenhorst OP a fait une causerie sur l'histoire, le charisme et la spiritualité plus les défis qu'affrontait Dominique et que nous affrontons aujourd'hui. M. Shane Goodman, président des laïcs dominicains, a partagé sur le laïcat dans le pays et sur la récente rencontre internationale du

laïcat en Argentine. Le vicaire provincial a de nouveau présidé la messe et sept frères ont concélébré. Plus de 70 personnes étaient présentes, avec une pleine participation. Les novices des différentes congrégations avaient préparé la liturgie. A l'offertoire on a apporté divers symboles – encens, Constitutions, bougies allumées, pain et vin. Un délicieux repas a suivi la messe ; ensuite nous nous sommes réunis une fois de plus pour partager des événements de la Famille OP.

Chapelle, lieu de pèlerinage : Presque personne n'est venu. Les Dames de Sainte Anne sont venues deux fois pour le renouvellement de leur engagement. Nous avons eu aussi deux baptêmes : celui d'une dame qui est revenue plus tard parce qu'elle était la mère du second baptisé. Elle s'est aussi mariée dans notre chapelle parce que celle-ci sert de l'église paroissiale. Sinon il semble que les pèlerinages ne sont pas connus et l'aspect concernant l'indulgence encore moins.

Pour nous, la célébration du jubilé a été un événement qui a fait connaître à la Famille dominicaine les nouvelles moniales qui sont dans le pays depuis deux ans à peine et vice versa. Notre adoration quotidienne du Saint-Sacrement a été une expérience très forte.

*Compilé par Soeur Joyce Rita Mumu OP
Original : Anglais*

Pèlerinage aux trois Monasteres OP du Chili

"Quelle joie quand on m'a dit : Nous irons à la maison du Seigneur !" (Ps 121,1)

Dans notre pays, au Chili, il y a trois monastères de contemplatives de notre Ordre des Prêcheurs : un à Santiago, la capitale ; un autre à Copiapó, dans le désert du nord; un troisième dans la vallée centrale vers le sud, à Yervas Buenas de Linares.

Orientés par la convocation du Maître de l'Ordre, à Prouilhe en 2006, nous, les laïcs, les soeurs et les frères de notre Famille dominicaine, avons décidé de célébrer les 800 ans de la fondation de l'Ordre des Prêcheurs en faisant un pèlerinage aux trois monastères de contemplatives qui existent au Chili.

En décembre 2006 les différents groupes de l'Ordre se sont dirigés vers le monastère Sainte Rose à Santiago du Chili. Les Béatitudes ont été méditées entre des chants fraternels, le geste fondateur de Dominique de Guzman a été remémoré et la lettre de convocation du Maître de l'Ordre a été lue. Ce fut une première célébration dont le sens s'est approfondi au long de l'année 2007. Pour octobre de cette année, il y avait au programme une visite tant au monastère du nord à Copiapo qu'à celui du sud à Yervas Buenas, mais de façon simultanée, car nous nous étions divisés en groupes. Ces monastères sont physiquement assez isolés, car il n'y a ni soeurs ni frères de l'Ordre dans leurs régions. Nous avons créé deux commissions, l'une pour le sud et l'autre pour le nord, qui ont invité les communautés et les fraternités, ont passé des contrats avec des transports, se sont entendues avec les laïcs sur le lieu du ravitaillement et de l'hébergement et avec les moniales pour pouvoir nous rencontrer avec elles.

Ces deux derniers pèlerinages, bien que parfois fatigants à cause des distances, étaient baignés d'allégresse et ont montré comment la communion grandit dans la Famille dominicaine quand nous nous proposons d'atteindre un objectif commun.

"Je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle" (Ap 21,1)

Les deux modestes monastères sont devenus des espèces de sanctuaires pour nous. Nous étions trente-cinq pèlerins à arriver à Copiapó et cent cinquante à Yervas Buenas, parmi lesquels se détachait un groupe significatif de jeunes filles et de jeunes gens venus de Chillán. Les moniales nous ont reçu à l'office du milieu du jour : à Copiapó, la sous-prieure *in capite* nous a souhaité la bienvenue et à Lineares, la prieure. Dans le nord, nous sommes allés déjeuner en ville et dans le sud, nous avons partagé un déjeuner frugal avec les moniales.

Bien qu'il y eût mille kilomètres de distance entre nos deux groupes de pèlerins, nous avons célébré ensemble l'Eucharistie avec les moniales, à l'heure des vêpres le samedi 13 octobre 2007. Ce fut une expérience impressionnante. Après l'évangile, des chants de jubilation et de louange alternaient avec des textes de la lettre du chapitre général de Bogotá aux moniales. Tout débordait d'action de grâce.

Comme laïc dominicain je me demandais : pourquoi Dominique de Guzman a-t-il commencé son oeuvre magistrale d'évangélisation dans un groupe de femmes cultivant la contemplation. A Copiapó et à Yervas Buenas nous l'avons senti : Les contemplatives de l'Ordre des Prêcheurs nous envoyaient à évangéliser. Je cite ici les paroles que nous avons partagées dans notre merveilleuse rencontre de la Famille dominicaine :

"Permettez-moi de vous exprimer, au nom des laïcs dominicains, l'immense joie que nous sentons en nous retrouvant réunis dans ce monastère, lieu de rencontre pour la prière, la méditation et l'étude. Après un pèlerinage joyeux depuis nos communautés d'origine, nous nous réunissons ici, dans ce lieu sacré pour prier et pour partager nos peines et nos joies. Salutation affectueuse à la Famille dominicaine, aux frères, aux moniales, aux religieuses, aux laïcs et aux jeunes.

"Allez dans le monde entier et proclamez l'évangile," disait Jésus à ses apôtres. Au dernier congrès mondial des laïcs célébré à Buenos Aires en Argentine, en mars dernier, le Maître de l'Ordre, avec sa force caractéristique, nous incitait à être la lumière du monde et des prédicateurs de la Parole.

Aujourd'hui, dans ce long pèlerinage en quête de la cité éternelle, la Famille dominicaine se rencontre de nouveau pour renouveler l'esprit et pour nous remplir d'énergies nouvelles afin d'accomplir notre mission d'être des messagers de la Bonne Nouvelle, par notre travail, par notre témoignage, en corrigeant nos erreurs, en ouvrant notre cœur et en étendant nos bras au frère nécessaire.

Que cette rencontre soit profitable pour nous tous qui partageons fraternellement nos peines et nos joies et, qu'à la fin de la journée, demeure en nous la paix que le Seigneur seul peut nous donner.

Merci à nos sœurs des monastères pour leurs attentions. Merci à nos frères qui nous accompagnent, aux congrégations de religieuses et aux frères laïcs d'autres communautés, mais avant tout, merci à Dieu et à notre père Dominique de nous donner l'occasion de partager cette agréable journée.

"Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création" (Mc 16,15)

Comme laïc, je me suis rendu compte combien les contemplatives de l'Ordre pourraient nous aider dans notre formation par leur manière de lire la Bible, de méditer, de prier et de contempler. Ne serait-il pas possible de partager avec nous la manière dont elles cultivent leur silence merveilleux ? Pourquoi n'utilisons-nous pas les moyens techniques de communication pour participer à la richesse de la sagesse priante de nos monastères ?

Nous avons commencé une neuvaine d'années pour célébrer les 800 ans de l'approbation de l'Ordre (2016). Pourquoi ne pas faire un pèlerinage aux monastères une fois par an ? Ne serait-ce pas une manière de mieux nous connaître entre les différentes branches de la même Famille

dominicaine ? Ne serait-ce pas un bon chemin pour fortifier notre charisme de fondation et pour favoriser l'ouverture de notre mission d'évangélisation à toutes les cultures ? Espérons que dans l'avenir les pèlerins seront bien plus nombreux.

Nous avons terminé notre rencontre par une agape fraternelle partagée avec les sœurs contemplatives. Dans le désert du nord, quand la messe était terminée les moniales ont présidé la liturgie de l'envoi. Aussitôt après, nous sommes retournés dans nos villes et nos villages respectifs. Dans notre cœur résonnait la phrase : *"Allez et proclamez l'Évangile"*. L'expérience fut merveilleuse : Partager la grande richesse spirituelle de nos moniales, être des témoins de leur manière de communiquer avec le Dieu de Jésus Christ, sentir la bonté de leur accueil. Tout fut un cadeau de Dieu.

*Miguel Soria C.
Président du laïcat dominicain (Chili)
Original : Espagnol*

Célébration de l'année jubilaire à Cuba

Durant cette année jubilaire, notre communauté a reçu beaucoup de grâces. Nous nous sommes vues envahies et inondées par le torrent des grâces de Dieu dont la plénitude surpasse toujours nos vies. Tout cela nous a aidées à croître dans la connaissance et l'amour de Notre Seigneur, de sa très sainte Mère et de notre père saint Dominique et dans la gratitude envers eux.

Les flots de son amour nous ont poussées à communiquer toutes les grâces reçues à nos frères et sœurs : les pères dominicains, les sœurs de vie apostolique qui résident dans la ville (Dominicaines de Grenade et Dominicaines des Canaries) et les fidèles proches du monastère. C'est avec eux que nous avons célébré ce banquet spirituel, parfois même sous forme d'agapes ou d'un simple goûter. A tout moment, nous les avons sentis très unis à notre communauté.

Les obstacles extérieurs, qui se présentaient parfois comme des déserts d'indifférence ou des murs rocheux qui nous empêchaient de nous épancher, ont cédé le passage à d'autres initiatives et nous nous sommes étonnées de la publicité que le Seigneur nous a procurée.

La flamme de l'Esprit Saint que le Seigneur a allumée dans nos cœurs veut continuer à agir par un désir insatiable d'être des épouses chaque jour plus fidèles de Jésus Crucifié et des collaboratrices dans son oeuvre de résurrection, comme notre père saint Dominique, pour que le jubilé de sa Divine Miséricorde, vécue liturgiquement à chaque moment, fasse de nos vies un jubilé permanent.

*Monastère Sainte Catherine de Sienne, La Havane (Cuba)
Original : Espagnol*

Nous préparer à l'autre jubilé

Le compte à rebours pour la 800^{ème} anniversaire de la confirmation de l'Ordre, en 2016, a déjà commencé. Dans une lettre adressée à toute la Famille dominicaine, le Maître de l'Ordre a

proposé que cette première année de préparation à cette commémoration soit une année consacrée au Rosaire. En nous priant instamment de redécouvrir le Rosaire comme moyen de contemplation et instrument de prédication prophétique, le frère Carlos nous a lancé une question très suggestive : « Nous, dominicains, pourrions-nous retrouver la religiosité populaire qui nous caractérise : le Rosaire ? » Et il nous encourage pour cela en utilisant une belle image, « ...tenir et même serrer le Rosaire dans les moments difficiles de notre vie ; c'est presque tenir les mains de Marie en personne. »

Comme membres de la Famille dominicaine, nous devons répondre à cette invitation en tenant compte de notre propre forme de vie.

Les Sœurs Dominicaines Internationales, DSI, ont adressé à tout l'Ordre l'appel suivant qui peut être à la fois un bon moyen de diffusion du Rosaire et de solidarité avec les chrétiens de la Terre Sainte.

2008 Célébration du Rosaire: Jubilé Dominicain et les Chapelets de Palestine

Ces derniers mois, la situation des Palestiniens en Terre Sainte s'est considérablement détériorée. Non seulement ces événements détruisent des vies, détruisent des biens, détruisent l'espérance, mais ils brisent « le cœur des hommes et leur capacité d'aimer ». Il est essentiel que le monde reconnaisse la souffrance des deux peuples impliqués dans le conflit. Cependant, c'est encore plus nécessaire pour les Palestiniens, en particulier les chrétiens : ils sont réellement parmi les plus oubliés. Ils ne représentent que 5 % de la population en Terre Sainte.

Durant ce Jubilé Dominicain nous pouvons envoyer un message de solidarité et d'espérance. Des familles de Bethléem et Jérusalem confectionnent des chapelets en olivier pour les. Nous pouvons aider ces gens à vendre leur production : nous demandons un don de 2 € (deux euros) ou 2 US \$ (deux dollars US) pour chaque chapelet commandé. Cette somme couvre le coût de fabrication et les frais d'expédition. La totalité du don va directement aux personnes qui confectionnent les chapelets, toutes amies des dominicains locaux.

La Famille dominicaine du monde entier a diffusé environ 250.000 chapelets. Le projet du Rosaire se poursuit donc et nous espérons l'étendre davantage grâce à votre soutien. Avez-vous d'autres idées pour diffuser ce louable projet auprès de vos amis, et devenir source de solidarité pour nos frères et sœurs chrétiens de Palestine ?

Pour plus de détails, contactez :

DSI – Soeurs Dominicaines Internationales : dsi@curia.op.org ou visitez la page web www.dsiop.org (section justice et paix)